

# **ICOA991: COLONIAL HERITAGE AGAINST LOCAL HERITAGE: A DUEL BETWEEN THE STATE AND THE LOCAL POPULATION IN THE LOWER VALLEY OF THE RIVER SENEGAL?**

## **Subtheme 01: Integrating Heritage and Sustainable Urban Development by engaging diverse Communities for Heritage Management**

**Session 1:** Sustainable Development and Community Engagement

**Location:** Gulmohar Hall, India Habitat Centre

**Time:** December 13, 2017, 17:15 - 17:30

**Author:** Abdoul Sow

*Researcher/teacher at the Gaston Berger University of Saint-Louis, Senegal, he has scientific responsibility at the Department of Heritage Skills which he directed from 2012-2016. Geographer and PhD in the management of urban space at Paris-Ouest University, he is also a practising town planner. His work bears upon the architectural and urban heritage, and upon tourism, which he places in the perspective of the town, the urban area and areas under change. He is a member of the UNITWIN-UNESCO network.*

**Abstract:** Following independence in 1960, Senegal pursued a policy of administrative and financial centralisation for the management of the heritage as for other aspects of development. Subsequently, between 1972 and 2014, three territorial reforms of the State were directed at decentralisation. In relation to heritage, certain skills have been transferred to the local level, leading to a sharing between the State and local authorities. Thus discussions and decisions of State and local actors on the subject of heritage do not inevitably converge. If the State follows trends in heritage protection advocated by international institutions such as UNESCO oriented towards tangible heritage erected during the colonial period, local inhabitants look rather towards another type of heritage, less considered and often relegated to the rank of folklore, that of intangible cultural heritage. As a result of this duality of centres of interest and perceptions, it is necessary to analyse the consequences. How do they relate to the ancient trading posts and colonial towns, to vernacular architecture and to the secular traditions of local communities in the lower valley of the river Senegal running from Saint-Louis to Podor? Does heritage play a part in the socio-economic transformations and development perspectives of these areas? What are the benefits and economic consequences for local populations of an eventual stake in responsible and sustainable tourism for their heritage?

**Key words:** *heritage, decentralisation, local communities, lasting tourism*

---

ICOA991: COLONIAL HERITAGE AGAINST LOCAL HERITAGE: A DUEL BETWEEN THE STATE AND THE LOCAL POPULATION IN THE LOWER VALLEY OF THE RIVER SENEGAL?

# **ICOA991: PATRIMOINE COLONIAL CONTRE PATRIMOINE AUTOCHTONE: DUEL ENTRE L'ETAT ET LES POPULATIONS LOCALES DANS LA BASSE VALLÉE DU FLEUVE SÉNÉGAL?**

## **Sous-thème 01: Intégrer le patrimoine et le développement urbain durable en engageant Diverses communautés pour la gestion du patrimoine**

**Session 1:** Développement durable et engagement communautaire

**Lieu:** Hall Gulmohur, India Habitat Centre

**Date et heure:** 13 Décembre, 2017, 17:15 - 17:30

### **Auteur: Abdoul Sow**

*Enseignant-Chercheur à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal, Abdoul SOW est le Responsable Scientifique du Département Métiers du Patrimoine qu'il a dirigé de 2012 à 2016. Géographe, docteur en Aménagement de l'Espace et Urbanisme de l'Université Paris Ouest, il est également urbaniste praticien. Ses travaux portent sur le patrimoine architectural et urbain, sur le tourisme qu'il met en perspective avec la ville, l'urbain et les territoires en mutation. Il est membre du réseau Unitwin-Unesco.*

**Résumé:** Au lendemain de son indépendance en 1960, le Sénégal a mené une politique de centralisation administrative et financière pour la gestion du patrimoine comme pour les autres tâches de développement. Par la suite, entre 1972 et 2014, trois réformes territoriales de l'Etat ont abouti à la décentralisation. En ce qui concerne le patrimoine, certaines compétences ont été transférées au niveau local menant ainsi à un partage entre l'Etat et les collectivités locales. Ainsi, les discours et les significations des acteurs étatiques et des populations sur la question patrimoniale ne convergent pas forcément. Si l'Etat suit la tendance des processus de patrimonialisation prônée par les institutions internationales telle que l'Unesco avec une orientation marquée pour le patrimoine matériel érigé pendant l'époque coloniale, les populations locales sont plutôt tournées vers un autre type de patrimoine, moins considéré et souvent relégué au rang de folklore, le patrimoine culturel immatériel. De cette dualité de centres d'intérêts et de perceptions, il s'agit d'analyser les conséquences qui en résultent. Que reste-t-il des anciens comptoirs et des villes coloniales, de l'architecture vernaculaire et des traditions séculaires des localités de la basse vallée du fleuve Sénégal allant de Saint-Louis à Podor? Ces patrimoines participent-ils aux transformations socioéconomiques et aux perspectives de développement des territoires? Quels sont bénéfiques et les retombées économiques pour les populations locales d'une éventuelle mise en tourisme durable et responsable de ces patrimoines?

**Mots clés:** *Patrimoine, décentralisation, collectivités locales, tourisme durable*

## Le cadre géographique de la recherche

Aux mois de février 2017 et 2018, sous ma responsabilité scientifique et pédagogique, les étudiants du master 1 *Gestion des Biens, des Sites et des Institutions du Patrimoine* du Département Métiers du Patrimoine de l'Université Gaston Berger, accompagnés des étudiants en Licence 3 du Collège Universitaire d'Architecture de Dakar sous la direction de Madame Annie Jouga, avons mené un voyage d'études dans la vallée du fleuve Sénégal. Appelé « *Sur la route du patrimoine* », ce parcours s'inscrit dans le cadre de l'enseignement du module *Gestion Touristique des Biens du Patrimoine mondial* et porte sur les anciennes escales du fleuve Sénégal et leur arrière-pays, classé sur la liste indicative de l'Unesco par l'Etat du Sénégal depuis 2005. L'article est un des résultats de cette recherche menée à Saint-Louis du Sénégal, déjà classée sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, à Richard-Toll, à Dagana, à Podor et ses environs (Donaye, Guédé, Ngawlé, Wouro Maldihou et Tarédji), à Ndioum, à Halwar et depuis le dernier voyage dans les communes de Méry et Mboumba.

Les escales du fleuve Sénégal constituent l'hinterland naturel de la ville de Saint-Louis et ce sont essentiellement les villes de Richard-Toll, Dagana, Podor, Cas-Cas, Saldé, Matam et Bakel situées au Sénégal sur la rive gauche du fleuve. Les escales situées dans le haut Sénégal ainsi que certaines anciennes escales de la rive droite situées en territoire mauritanien et malien comme Rosso Mauritanie, Boghé, Kaédi et Kayes ne sont pas prises en compte par cette étude. Chacune de ces localités était dotée d'un fort, d'un quai et d'un certain nombre d'installations de commerces dont l'architecture, le découpage urbain et les fonctions de la même inspiration remontent aux époques des Comptoirs (1633 à 1848) et de la colonisation (1850 à 1960). Cette région fut donc une zone de contacts entre les peuples sud-sahariens, arabo-berbères et européens, puis de domination coloniale en dépit des résistances locales menées jusqu'aux indépendances africaines en 1960.

*Figure 1 : la Basse vallée du Fleuve Sénégal, zone de recherche, Source Google Maps, modifié par M.G.*

Durant ces périodes, ce foyer de peuplement historique et culturel très ancien, a vu naître une architecture autochtone vernaculaire appelée architecture *toucouleur*, avec des cases, bâtiments et mosquées construits en banco. Il s'agit donc d'une des régions recelant des trésors d'architecture traditionnelle dite « oumarienne » dont certains subsistent encore, notamment dans la zone appelée Île à Morphil<sup>1</sup>. A cause de l'enclavement et de l'attachement aux traditions, cette grande île garde encore une grande richesse patrimoniale pleine d'histoires et de légendes qui l'ont marquée au cours des siècles et ces signes s'observent facilement dans les villages mythiques de Ngawlé, Walaldé, Siwré, Thioubalel, les mosquées en terre de Donaye, de Guédé, de Halwar... qui sont construites suivant une architecture soudano-sahélienne.

---

<sup>1</sup>A 530 kilomètres de l'embouchure, à Saldé précisément, le fleuve se divise en deux bras, le Doué à gauche, le Sénégal à Droite. Le Doué, principal défluent du fleuve Sénégal, reste parallèle au cours du fleuve, isolant une bande de terre appelée l'île à Morphil, d'une largeur moyenne de 20 kilomètres sur 235 kilomètres de longueur, avant de se rejoindre peu après Podor, dans le village de Doué.

## **L'architecture coloniale en danger**

La disparition progressive des vestiges matériels des époques des Comptoirs et de la Colonisation, qui sont des témoins importants de ces périodes historiques, constitue aujourd'hui une interrogation majeure et mériterait une réelle prise de conscience. Pourtant les responsabilités de ce péril sont partagées entre tous les acteurs, y compris l'Etat du Sénégal, pourtant artisan des classements nationaux et internationaux.

## **Saint-Louis du Sénégal, les paradoxes du label**

Située à l'embouchure du Fleuve Sénégal, Saint-Louis du Sénégal fut édifée par les Français en 1659. Malgré le classement de l'Île Saint-Louis sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2000, de nombreux édifices connaissent des dégradations avancées. Une partie des populations ne s'identifient plus à cet héritage et l'Etat peine à trouver les moyens nécessaires pour une politique de réhabilitation digne de ce nom.

## **Richard-Toll, un patrimoine en perdition**

### **La Folie du Baron Roger**

Commune du département de Dagana dans la région de Saint-Louis, la ville de Richard-Toll se situe à une centaine de kilomètres au nord-est de Saint-Louis du Sénégal. Elle tire son nom du botaniste Français Jean Michel Claude Richard, qui à partir de 1816, a tenté d'y acclimater certaines espèces végétales tropicales importées depuis les Antilles comme les sapotiers, les cotonniers, de l'indigo, de l'arachide... Ainsi en langue locale wolof, Richard-Toll signifie donc les champs de Richard, faisant référence au jardin de l'époque. Ce lieu abrite un château appelé la « Folie du Baron Roger ». En effet Jacques-François Roger, premier gouverneur civil de la colonie du Sénégal de 1822 à 1826, après avoir acheté officiellement le terrain au Brack du Walo en 1819, édifia en 1822 une bâtisse au milieu du jardin pour en faire une résidence secondaire afin d'y passer ses week-ends. L'essentiel des matériaux utilisés provenait du Sénégal comme la brique en terre cuite de couleur rouge fabriquées dans les briqueteries, du bois et de la chaux. Son style sobre et élégant est à l'image des châteaux appelés « folies » construites en Europe à partir du 18<sup>ème</sup> siècle. Le château servait de lieu d'habitation et autour il y avait le jardin d'essai. La « Folie » et ses salons, ses pièces, ses alcôves, ses sculptures, témoin des moments de fêtes et de réunions, a servi de lieu de repos aux différents gouverneurs de la colonie du Sénégal avant d'être transformée en monastère puis en école. Les deux lions sculptés qui ornaient l'entrée du château décorent depuis quelques décennies la présidence sénégalaise.

*Figures 2 : La Folie du Baron Roger et ses dégradations, Auteurs MDP & CUAD, février 2017*

Vieux de près de deux siècles, la Folie du Baron Roger se trouvera bientôt dans un état de ruine si une réhabilitation urgente n'est pas engagée. Un manque d'entretien a entraîné des dégradations sérieuses du bâtiment avec des fissures allant du bas en haut, affectant son plafond et son étanchéité. Certaines fenêtres et portes sont décrochées, et l'entrée de la terrasse tombe déjà en ruine. Faute d'entretien du jardin, les arbres qui poussent de part et d'autre du bâtiment sont des facteurs qui accélèrent la dégradation avec leurs racines qui s'y enfoncent. Personne ne s'intéresse à ce château à cause d'une superstition qui voudrait qu'on meurt vite si on s'intéresse à la « Folie ». Malgré son classement sur la liste du patrimoine national signalé par un panneau à l'entrée, l'Etat, la commune et les populations locales lui tournent le dos.

### **La Résidence du Général Gama ou l'histoire du camp de Thiaroye**

Le général Gama était considéré comme le principal commanditaire du massacre des Tirailleurs Sénégalais au Camp de Thiaroye en 1944 après la participation de ces derniers à la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale. Vu la gravité de la faute, les Français le punissent en l'exilant dans une résidence surveillée à Richard Toll. L'édifice, composé de quatre pièces, est en situation d'altération très avancée. Les restes du bâtiment sont les témoins de la présence de cette construction coloniale.

*Figures 3 : Lieu d'exil forcé du Général Gama, ancien tortionnaire des tirailleurs sénégalais,*

La ville actuelle connaît un certain dynamisme avec la présence d'industries alimentaires comme le sucre. Mais la commune, les populations et l'Etat n'ont aucune politique patrimoniale affirmée pour la ville. Les vestiges de l'histoire coloniale ne sont pas mis en valeur et on cherche plutôt à les effacer. Le château ainsi que la résidence du Général Gama sont presque en ruine et aucune solution n'est envisagée actuellement.

### **Dagana, une politique timide de réhabilitation du patrimoine colonial à travers son Fort**

Chef-lieu du département, située 120 km au nord-est de Saint-Louis, l'étymologie du nom de Dagana reste incertaine renvoyant tantôt au wolof « *fi dagan na dëk<sup>2</sup>* », tantôt au peul du nom du fondateur Dagana. La ville est liée à l'histoire du royaume du Waalo<sup>3</sup>. Pendant l'ère coloniale, Dagana était un centre commercial important, d'où son fort classé sur la liste nationale des monuments historiques du Sénégal. Appelé Fort Faidherbe de Dagana, il fut construit en 1821 et servait de protection aux comptoirs de commerce. Il donne directement accès au fleuve coupant ainsi le prolongement du quai en deux. Il est entouré de maisons commerciales construites au 19<sup>ème</sup> siècle, alignées le long du fleuve, comportant des magasins au rez-de-chaussée et un logement à l'étage. Le fort et les maisons des Comptoirs de commerce formaient un ensemble urbanisé appelé *Kaw Dagana*<sup>4</sup>. A l'origine, le fort servait de garnison, son positionnement géographique reflétant d'ailleurs une stratégie militaire de protection de la navigabilité avec une vision complète en amont et en aval du fleuve. Il y avait en permanence cent vingt soldats dans le fort et environ deux cents autres soldats vivant à l'extérieur pour contrer les incursions des Maures Trarzaet des Peuls dans le royaume du Waalo, devenu protectorat français en 1859. En 1910, le fort fut démilitarisé et abrita successivement les fonctions de résidence pour l'administration coloniale, une maternité de campagne, un hôpital, un collège et enfin des administrations, avant de tomber partiellement en ruine.

*Figure 4 : Le Fort Faidherbe de Dagana reconverti en hôtel. Auteurs MDP & CUAD, février 2017.*

Grâce à une équipe municipale engagée dans une politique de sauvegarde du patrimoine, un budget de

---

<sup>2</sup> Littéralement ce terme wolof signifie « il est permis d'y habiter ».

<sup>3</sup> Barry Boubacar, *Le royaume du Waalo. Le Sénégal avant la conquête*, Editions Karthala, Paris, 2014, 1<sup>ère</sup> édition 1972, Maspero.

<sup>4</sup> Littéralement ce terme wolof signifie « haut de Dagana ».

plus de trois cent millions de francs CFA a été dégagé pour la réhabilitation du fort dans les années 2008. La réhabilitation s'est faite sur une durée de deux ans et a engagé la main d'œuvre locale dans les travaux de maçonnerie, ferronnerie, menuiserie... Le bâtiment garde la même forme architecturale qu'avant avec ses briques en terre cuite, ses ouvertures en arc. Rebaptisé *Ndieumbeut Mbodj*<sup>5</sup> en 2010, le fort est transformé en hôtel. Il dispose de 15 chambres confortables dont 4 suites, toutes climatisées, un restaurant, une piscine et un hammam. Il abrite un muni musée présentant son histoire et celle de la région ainsi qu'une annexe de la librairie de Saint-Louis, *l'Agneau Carnivore*. Une salle de spectacles pouvant accueillir 200 personnes vient d'être achevée. Entre novembre et juin, chaque mardi, le légendaire bateau de croisière *Bou el Mogdad* passe la nuit devant le fort.

Cependant, le Fort fait figure d'exception car les anciennes maisons de commerce du 19<sup>ème</sup> siècle tombent en ruine et de nombreuses maisons sont abandonnées, les plus chanceuses sont transformées en séchoir à riz.

### **Podor, une potentialité patrimoniale peu exploitée**

Située dans la partie la plus septentrionale du Sénégal, dans l'Île à Morphil, à deux cent quinze kilomètres au nord-est de Saint-Louis, Podor est à la fois une commune et le chef-lieu de son département. Elle est connue sous différentes appellations : « Pot d'or », Douwayra, Gasba et Podor<sup>6</sup>. Ce dernier est le plus populaire et aussi le plus connu de tous. Le fort de Podor est construit en 1744 par le gouverneur par Pierre Barthélémy David qui choisit le site<sup>7</sup> au profit de la Compagnie des Indes. Ce fort marque le début de l'occupation française dans le Fouta. Il sera occupé par les Anglais entre 1758 et 1783.

*Figure 5 : Le Fort Faidherbe de Podor. Auteurs MDP & CUAD, 2017*

---

<sup>5</sup>Reine du *Waalo*, c'est à Dagana que fut célébré le 18 juin 1833 son mariage avec le roi maure du Trarza, Mohamed El Habib.

<sup>6</sup>Le nom Podor viendrait soit des pots d'or vendus aux premiers commerçants dans cette région soit de la légende liée au « pot d'or », canari rempli d'or que les Sérères habitant cette localité auraient laissé avant leur départ précipité suite à l'arrivée de l'islam et la conversion du roi War Djaby vers 1040. Un site archéologique appelé Sarre Thioffy, a fait l'objet de fouilles avec la découverte d'or dans les années 1950.

<sup>7</sup>Pierre David choisit le lieu du site sur une haute dune où poussaient de grands arbres appelés en pulaar *Cilouki*, au singulier et *Ciloundé*, au pluriel, qui poussent sur des terres non inondables, les *fonde* (hautes levées en pulaar), contrairement au *Gonakié*, qui pousse dans la zone inondable.



C'est en 1854 que les Français sous le commandement de Louis Léon Faidherbe<sup>8</sup> reprennent le Comptoir de Podor pour leur aventure coloniale en Afrique noire. En trois mois, le capitaine du génie restaure l'enceinte du fort et l'équipe de débarquements provisoires en attendant la construction des bâtiments intérieurs vers 1860. Le fort de Podor fut donc restauré et agrandi par Faidherbe. Le nouveau reconstruit par Faidherbe est équipé de trois bâtiments, leurs remparts et une annexe pour y loger son adjoint. Il est abandonné par l'armée française après les indépendances en 1960 et fut successivement occupé par l'armée sénégalaise jusqu'en 1984, puis par la gendarmerie jusqu'en 1997. Le fort fut restauré au cours des années 2002-2005 par la coopération française dans le cadre du programme de développement touristique de la région de Saint-Louis. C'est le bâtiment central qui sert d'espace d'exposition au musée d'histoire.

Depuis le mois de septembre 2017, le fort est en restauration. Celle-ci ne respecte pas les caractères originels de son socle architectural. Notre récente visite au mois de février 2018 a permis de constater que la restauration de celle-ci ne tient pas en compte tous les aspects réglementaires d'une bonne réhabilitation. A titre d'exemple, la chaux est remplacée par du ciment noir alors que les pavés de revêtement du sol d'une très grande qualité sont enlevés pour être remplacés par des carreaux industriels de moins bonne qualité. L'annexe ou la résidence secondaire du gouverneur fut un des édifices importants de la ville. Aujourd'hui, cette bâtisse fait office de résidence privée après sa restauration. Elle est baptisée par son nouveau propriétaire privé « Résidence *Belly Torodo* ».

Sur près d'un kilomètre, les anciennes maisons comptoirs commerciaux ornent la bordure du quai du fleuve, faisant face à la Mauritanie et ouvertes sur la rue commerçante. Ces maisons construites avant le quai lui-même témoignent aujourd'hui encore de la vitalité des échanges commerciaux de l'époque. Elles s'ouvraient d'un côté vers le fleuve pour permettre de débarquement ou l'embarquement des marchandises stockées dans les entrepôts et de l'autre côté leur exposition commerciale sur la rue commerçante de la ville. Semblables aux maisons qui ont fait la réputation de Saint-Louis, Gorée et Rufisque, les murs des maisons du quai de Podor montés avec des briques jointes à la chaux naturelle sont couverts de tuiles de terre cuite. Elles sont toutes construites selon le principe architectural du rez-de-chaussée consacré au commerce et de l'étage consacré aux espaces de vie. Le quai et ses maisons, à défaut d'entretien régulier, connaissent des dégradations sérieuses. Certains bâtiments menacent ruine et des constructions précaires se multiplient si ce n'est de nouvelles constructions qui voient le jour.

## **Une architecture des mosquées et maisons en terre de plus en plus reléguée**

La présence d'un immense patrimoine architectural vernaculaire prospère et original témoigne d'un savoir-faire traditionnel propre à cette société majoritairement *halpulaar*<sup>9</sup> et peule. Dans de nombreuses localités de la vallée, notamment celles situées dans l'Île à Morphil, il subsiste encore une architecture traditionnelle remarquable avec des formes similaires. Une grande partie des habitats sont des bâtiments et des cases en banco très bien façonnés et ornés. Les mosquées dites « oumariennes » sont également toutes construites avec des matériaux locaux. Il existe une forte ressemblance dans l'art de bâtir les édifices sacrés et les bâtiments domestiques car ils utilisent les mêmes techniques. Pourtant, cette architecture est de plus en plus reléguée, ceci étant dû concomitamment à l'utilisation du ciment et la

---

<sup>8</sup>Louis Léon Faidherbe (1818–1889) capitaine du génie militaire, devenu général, promu par deux fois gouverneur de la colonie du Sénégal, laissera une profonde empreinte de la colonisation française au Sénégal et en Afrique. Faidherbe a été l'artisan du passage des comptoirs à des germes de villes coloniales dans les escales du fleuve.

<sup>9</sup>Littéralement en *pulaar* « qui parle la langue peule ».

perte de savoir-faire traditionnels locaux .

### **Le village mythique de Ngawlé**

Ngawlé est un village historique situé dans l'Île à Morphil à cinq kilomètres au nord-ouest de Podor, peuplé par des pêcheurs appelés en pulaar *soubalbé*. Ce village est resté célèbre grâce à une femme légendaire, Penda Sarr *mo Ngawlé* qui avait une grande connaissance des traditions africaines et certains de ses caractères mystiques.

*Figure 6 : L'architecture vernaculaire de Ngawlé et ses décorations. Auteurs MDP & CUAD, février 2017.*

Une grande partie des maisons qui subsistent de nos jours est essentiellement en architecture vernaculaire avec du banco.

*Figure 7 : Mosquée de Donaye et habitations en ruine. Auteurs MDP & CUAD, février 2017.*

### **Donaye, le spectre du réchauffement climatique**

Situé dans l'Île à Morphil à onze kilomètres à l'est de Podor sur le fleuve Sénégal, Donaye est partiellement abandonné par ses habitants en 1999 suite aux terribles inondations qui ont dévasté la quasi-totalité des maisons construites dans la plaine. Il s'en est suivi un déplacement massif des habitants allés s'installer à une vingtaine de kilomètres au sud dans le *Diéri* à Donaye-Tarédji.

Les quelques habitants restants redonnent peu à peu à Donaye une vie et la localité constitue un potentiel laboratoire sur l'architecture en terre avec ses ruelles étroites et ses habitations traditionnelles à l'image des villages anciens de la Mauritanie voisine. Donaye et ses grands arbres le long du fleuve se caractérisent par sa mosquée, son cimetière, et une centaine de maisons en banco dont une grande partie inhabitée tombe en ruine partiellement en ruine. La mosquée de Donaye, classée sur la liste nationale est la plus grande de toutes les mosquées décrites. Elle fut édifiée vers 1870 après la chute de l'empire oumarien par les soldats qui revenaient au Fouta. La mosquée n'est ouverte que lors des événements religieux.

### **Le village de Guédé ou un patrimoine entretenu avec les moyens du bord**

Capitale traditionnelle de la province historique du *Tooro*, Guédé Village se trouve également dans l'Île à Morphil, au bord du fleuve Doué, à vingt-cinq kilomètres au sud-est de Podor. Guédé rejoint les quelques rares villages qui ont su et pu garder leur richesse culturelle. Ce village qui a marqué l'histoire, possède une mosquée en banco de style soudanais. Elle est composée d'une architecture présentant des tourelles d'angle au sommet conique, des linteaux et des portes décorées des dessins géométriques. Ses éléments d'angle et son sommet conique rappelle Djenné, entre autres.

*Figure 8 : La mosquée de Guédé, auteurs MDP & CUAD, Février 2017*

## **Le village de Halwar**

Village natal d'El Hadji Oumar Tall, marabout dont le nom reste à jamais lié au *jihad* de l'Afrique de l'Ouest au 19<sup>ème</sup> siècle après l'arrivée de l'islam vers le 11<sup>ème</sup> siècle, Halwar, est classé sur la liste du patrimoine national du Sénégal. Trois monuments symbolisent ce lieu et sa figure historique. La *maison* où cet érudit de l'islam et célèbre résistant à la pénétration coloniale a vu le jour vers 1794, à 40 kilomètres à l'est de Podor. Un *grenier* a été construit à la place d'un arbre disparu pour perpétuer la tradition du *Halwa*, période de retraite spirituelle de prières pendant quelques jours. Lieu mythique, c'est là que le *jihad* oumariena pris corps. Enfin, la *mosquée* de Halwar, considérée comme la plus ancienne des mosquées « oumariennes », fut érigée au 18<sup>ème</sup> siècle. La mosquée, dont l'architecture en terre nécessite un entretien régulier était en ruine. En 2017, des travaux de restauration ont été entrepris par les populations locales sans en informer les autorités, le béton armé remplaçant désormais le banco originel. Après plusieurs des années de promesses non tenues par les autorités centrales, les autorités locales ont agi dans l'urgence, au risque de menacer l'intégrité et l'authenticité du monument.

*Figure 9 : Mosquée Oumarienne de Halwar en ruine et sa dalle en béton armé en février 2017*

*Figure 10 : mosquée rénovée, février 2018. Auteurs MDP & CUAD, février 2017 et 2018.*

Profondément modifiée et transformée, il est urgent de tout mettre en œuvre pour que les techniques adéquates de réhabilitation de ces édifices en banco, parfaitement adaptés au climat sahélien, soient réintroduites et transmises afin que l'architecture soudanaise ne disparaisse pas.

## **Conclusion**

L'établissement des Français dans la vallée du fleuve Sénégal a permis l'existence des Comptoirs et des Forts. Ces établissements vont réussir leur mission politico-militaire car ils ont facilité la conquête de toute la vallée dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans les villes de Saint-Louis, Dagana et Podor, les forts forment un ensemble hétérogène avec les quais et les maisons de commerce et ont pu jouer un

rôle incontournable dans l'histoire coloniale de l'Afrique occidentale française. L'île à Morphil, cœur historique du Fouta, possède une architecture vernaculaire témoignant d'une période majeure de l'histoire de l'Afrique médiévale.

Dans la basse vallée du fleuve Sénégal, il faudrait encourager davantage l'intervention urgente de l'Etat pour la réhabilitation et la valorisation de certains sites, promouvoir et transmettre les techniques et savoir-faire traditionnels, pérenniser le travail des acteurs (conservateurs, gestionnaires, élus locaux et populations) dans la gestion des sites.

## Bibliographie

BARRY Boubacar, *Le royaume du Waalo. Le Sénégal avant la conquête*, Editions Karthala, Paris, 2014, 1<sup>ère</sup> édition Maspero, 1972

SOW Abdoul, « Senegal, a country in search of its gastronomic heritage », in *Proceedings of the International Conference on Chinese Food Culture Series and Centre Centre for Environment and Population Health*, Griffith University, Brisbane, Queensland, Australia, October 2017.

SOW Abdoul, « Saint-Louis, Senegal : from heritage to tourism. Compromised local development ? », in *Methados Revista de Ciencias Sociales*, Universidad Rey Juan Carlos, mai 2017, pp. 84-99

SOW Abdoul, (co-auteur), « Habitar la ciudad ajena », para su publicación en la Revista *Ciudades*, n° 113, enero – marzo de 2017, de la Red Nacional de Investigación Urbana, Puebla, México, pp. 42-46

SOW Abdoul, (co-auteur), « Le développement durable à travers les savoirs traditionnels : la survivance des métiers traditionnels dans la vallée du fleuve Sénégal face aux paradoxes de la société », in *Actes du Symposium Patrimoine et Paysages en tant que valeurs humaines, Tome 3*, 9-14 novembre 2014, Florence, Italie, Napoli, Icomos, Edizioni Scientifiche Italiane, 2015, pp. 347-352.

SOW Abdoul, « Enjeux patrimoniaux au Sénégal : des discours sur les ambiguïtés du legs colonial au concept d'une ville francophone en partage » in *Villes en Développement : politiques de restauration et de valorisation des paysages urbains historiques en Afrique et dans l'espace francophone. Enjeux d'un réseau francophone du patrimoine, de l'architecture et de l'urbanisme*, Actes de la Conférence Internationale (Dakar, 7-9 juillet 2014 », Délégation Wallonie-Bruxelles, Editions Unesco, pp. 64-67

SOW Abdoul, « Saint-Louis du Sénégal : l'île ou la ville ? », *Actes du Symposium Scientifique de*

SOW Abdoul, *L'île de Saint-Louis du Sénégal, formes spatiales et formes sociales : destinées d'une ville*, Thèse de Doctorat en Aménagement de l'Espace, Urbanisme, Université Paris Ouest – Nanterre La Défense, 2008

SY Demba Alassane, SILVESTRE Eric, *L'Escale de Podor, de 1744 à nos jours*, Editions Aspects, 2015